

# THE SCOTTISH PLAY

TEXTE ET MISE EN SCENE CEDRIC ORAIN  
D'APRES MACBETH DE WILLIAM SHAKESPEARE



COMPAGNIE LA TRAVERSEE  
CREATION 2013

# THE SCOTTISH PLAY

Texte et mise en scène **CÉDRIC ORAIN**  
*librement inspiré de Macbeth de William Shakespeare*

Assistant à la mise en scène **EDOUARD LIOTARD**  
Scénographie **PIERRE NOUVEL**  
Lumière **BERTRAND COUDERC**  
Son **SAMUEL MAZZOTTI**  
Costumes **KARIN SERRES**  
Régie générale **GERMAIN WASILEWSKI**

Avec  
**STÉPHANE AUVRAY-NAUROY**  
**OLAV BENESTVEDT**  
**CHRISTOPHE GARCIA**  
**CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER**  
**TONIN PALAZZOTTO**  
**ERAM SOBHANI**

Production : La Traversée.  
Coproduction : Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes ; Le Vivat -  
Scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières; MA scène nationale –  
Pays de Montbéliard.  
Avec le soutien du théâtre de la Bastille et de La Ferme du Buisson – Scène  
nationale de Marne-la-Vallée

Cédric Orain est artiste associé au Phénix, Scène nationale de Valenciennes.

**CONTACTS :**

Artistique : Cédric Orain / [latraversee2004@gmail.com](mailto:latraversee2004@gmail.com)  
Administration : Martin Roch / 06 33 98 80 57 / [martin.roch@hotmail.fr](mailto:martin.roch@hotmail.fr)  
Diffusion : Carol Ghionda / 06 61 34 53 55 / [carol.diff@gmail.com](mailto:carol.diff@gmail.com)

# POURQUOI MACBETH ?

En Angleterre, encore aujourd'hui, on ne doit pas dire *Macbeth* dans un théâtre mais « the scottish play ». Sinon ça porte malheur.

*The Scottish Play*, c'est donc la pièce écossaise de Shakespeare, celle qui porte en elle une malédiction, prête à s'abattre sur n'importe quel membre de sa distribution. Ça commence bien...

C'est vrai que *Macbeth* peut faire peur, c'est une des tragédies les plus populaires de Shakespeare, et une des plus sombres (la plupart des scènes se passent la nuit dans l'obscurité).

C'est donc une pièce obscure, on entend des bruits dans les couloirs, le meurtre se passe en pleine nuit, la rencontre avec les sorcières a lieu au milieu d'une bruyère où Macbeth n'a jamais vu « un jour si sombre et si beau ». Toutes les scènes baignent dans une lumière d'obscurité, c'est pas qu'on n'y voit rien, c'est plutôt qu'on n'est pas sûr de ce qu'on voit, c'est brumeux, on discerne, on devine, on écarquille les yeux, on est aux aguets, en alerte, prêt à bondir.

C'est une pièce où on sursaute, où plus exactement, tout un bestiaire maléfique (le loup, la chouette, les corbeaux, les criquets, le rat etc.) fait sursauter Macbeth entre la nuit où il tue son roi et sa propre mort.

C'est une pièce où des apparitions, des spectres viennent mettre à l'épreuve le jugement des hommes, où des sorcières prédisent l'avenir comme des pythies, sans d'autre raison que le plaisir du désordre, où un homme, Macbeth, tue le roi qu'il vient de sauver, où sa femme organise ce meurtre, puis le termine elle-même, où Shakespeare s'amuse parfois du pire, comme dans la scène Macduff/Malcom, où un homme avoue des vices inavouables et provoque le rire.

Tout se termine mal pour le couple Macbeth. Shakespeare tord le cou aux deux époux à qui il était promis de régner.

Tout va se nouer en une seule nuit, une nuit cauchemardesque, où ils commettront l'irréparable, un meurtre. A partir de cette nuit là, ils vont s'enfoncer peu à peu dans un abîme sans fond, noir, chaotique, aveuglant, et sans retour.

C'est avec cette nuit qui les hante et dans laquelle ils sombrent, que j'ai envie de jouer.

## ADAPTATION ?

J'ai appelé ce spectacle *The Scottish Play* parce que j'ai réécrit le texte. C'est un peu plus qu'une adaptation. Ce sont mes mots, pas vraiment ceux de Shakespeare, mais je copie sur lui. L'histoire est presque la même. Presque.

Je fais quelques rajouts, comme ce prologue qui rappelle les vieilles malédictions au théâtre, les superstitions, les peurs ; puis c'est en parlant sur le plateau de ce dont on ne doit pas parler que les sorcières apparaissent. J'ai resserré les rôles autour des grandes figures. Et je leur ai donné la parole sous forme de monologues éparpillés dans la pièce pour que chacun puisse venir nous interroger sur la nuit qui les entoure de plus en plus.

Cette pièce me fascine par cette nuit dans laquelle elle nous plonge. Mettre en scène *Macbeth*, c'est peut-être aussi se demander si nous avons des raisons de

trembler de cette histoire qui a lieu dans un Moyen Age assez lointain, voire même, si les malédictions au théâtre nous parlent encore.  
La réécrire, c'est chercher sur un plateau ce qui nous fait peur.

## **ET SUR LE PLATEAU ?**

### **LES ACTEURS**

Pour le couple Macbeth, j'ai choisi de travailler avec Eram Sobhani et Céline Milliat-Baumgartner. Eram mesure 2 mètres, et Céline beaucoup moins. Ça formera déjà un couple assez inattendu. Pour Macbeth, j'ai l'image d'un physique puissant, mais maladroit, bancal, d'une surprenante fragilité. Avec Lady Macbeth, je ne vois pas débarquer une virago, mais une présence délicate, délicieuse, qu'une furieuse envie de pouvoir transformera devant nous. Pour que ces deux là nous emmènent dans leur cauchemar, ils doivent d'abord nous toucher. Ça me plaît que ce couple soit jeune, hésitant, d'emblée sympathique, et qu'il se métamorphose devant nous par l'expérience du pouvoir et du meurtre. L'acteur qui annonce le prologue des malédictions et sur qui s'abattent les foudres des sorcières, jouera ensuite le rôle de Macduff. C'est un rôle clé. Après ce malheureux prologue, cet acteur se trouve propulsé par les sorcières dans la pièce de Shakespeare, il était proche de nous, et les sorcières l'emmènent sous nos yeux dans un autre monde, et d'une certaine façon c'est avec lui que les sorcières nous invitent dans cet ailleurs.

### **L'ESPACE**

Sur le plateau il y aura quelques cadres en tulle et autre matière qui permettront de faire des miroirs sans teint, pour traiter les apparitions.

En fond de scène, un écran sur lequel sera projeté des images de gravure en noir et blanc pour identifier les différents lieux de l'action.

Les apparitions seront faites par un procédé Pepper's Ghost, on se servira d'hologrammes pour faire surgir différents fantômes, le procédé sera certainement à vue.

Et enfin, un petit train fantôme parcourra le plateau, pour que les sorcières embarquent Macbeth au coeur de la forêt jusqu'à leur chaudron...

J'ai envie de travailler sur la pénombre, sur des corps qu'on discerne, ou qu'on ne voit pas mais qu'on entend. Il faut créer la nuit, le travail des lumières et des sons doit faire qu'on guette ces corps. On doit être en alerte de ce qui peut surgir.

Un nuage d'obscurité demeure toujours suspendu au dessus du couple Macbeth, ce qui est lumineux, c'est le fantastique, le monde des spectres, ce monde est spectaculaire, pas forcément angoissant, c'est ce que fera le couple de ces visions qui le sera pour nous.

Les sorcières de Shakespeare chantent et dansent, l'épouvante qu'elles amènent est ludique, j'ai envie d'utiliser la lumière noire, des cadres en vert fluo, des masques grotesques, j'ai envie que cette épouvante soit un peu « folklorique », j'ai envie que l'on trouve du plaisir dans l'épouvante.

# Cédric Orain

## AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai tout arrêté pour faire du théâtre.

J'ai suivi une formation d'acteur au Conservatoire de Grenoble puis à la classe libre du cours Florent.

J'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur...

Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retiré du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc... Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que.

A part ça, pour mes spectacles, j'utilise des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix.

Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi dans la nuit.

A mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir.

### Spectacles créés :

2012-2013 : **En attendant la nuit**, texte de Cédric Orain. Très librement inspiré de L'Odyssée.

2011-2012 : **Sortir du Corps** d'après Valère Novarina (avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche), adaptation de Cédric Orain

2010-2011 : **Le Chant des Sirènes**, d'après Pascal Quignard, adaptation de Cédric Orain

2009 : **Striptease**, texte de Cédric Orain

2009 : **Les Charmilles**, d'après Les Charmilles et les morts Jean-Michel Rabeux,

2009 : **Un si funeste désir**, d'après des textes de Georges Bataille et Jean-Michel Rabeux,

2008 : **Notre Père**, texte de Cédric Orain

2007 : **La Nuit des Rois**, d'après Shakespeare co-mise en scène de Cédric Orain et Julien Kosellek

2006 : **Le Mort**, de Georges Bataille

2005 : **Ne vous laissez jamais mettre au cercueil**, d'après des textes d'Antonin Artaud,

# Stéphane Auvray-Nauroy

## ACTEUR

Comédien, metteur en scène, auteur et professeur d'art dramatique, il est directeur de L'Ecole Auvray-Nauroy depuis 2008. Après des études en Lettres Supérieures à Lyon, il vient se former à l'art dramatique à l'Ecole LEDA dirigée par Yves Pignot en 1984-1986.

Au théâtre, il travaille entre autres sous la direction de Stéphane Andrieu-Delille, Frédéric Aspisi, Géraldine Bourgue, Laurent Brethome, Guillaume Clayssen, Frédéric Constant, Paul-Emmanuel Dubois, Michel Fau, Pierre Guillois, Xavier Hollebecq, Philippe Honoré, Cédric Orain, Jean-Michel Rabeux...

Au cinéma, il évolue sous la direction de Yvan Attal, Vincent Dietschy et Vital Philippot.

Il écrit et met en scène plusieurs pièces dont *Divagations*, *Piaf-Cocteau les Voix Humaines*, *La Femme Abandonnée* d'après Balzac, *La Voix de Samuel Beckett* (forme brève), *Le Jeu de massacre*, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches* en collaboration avec Sophie Sire et Olav Benestvedt, *Utopies !*. Il met en scène également : *Phèdre* de Jean Racine, *Le Livre de la Pauvreté et de la Mort* de Rainer Maria Rilke, *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo en collaboration avec Julien Kosellek, *On purge bébé* de Georges Feydeau.

En 2008, il crée L'Ecole Auvray-Nauroy, école de formation de l'acteur et du pédagogue, qu'il dirige depuis.

En 2011 il est nommé co-directeur du Collège Pédagogique de l'Ecole du Théâtre des Teintureries de Lausanne jusqu'en Juin 2012, date à laquelle il donne sa démission.

## **Olav Benestvedt**

### **ACTEUR**

Olav Benestvedt est norvégien. Il est formé à L'Ecole Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq à Paris, au Webber Douglas Academy of Dramatic Art à Londres et à L'Académie Norvégienne de Création Littéraire, Skrivekunstakademiet à Bergen.

Au théâtre, il travaille avec Sylvie Reteuna, Frédéric Aspisi, Mikael Serre et Eram Sobhani. Parallèlement, il travaille en Angleterre et en Norvège avec Annette Stav Johanssen, Giovanni Fusetti, Anders Schlanbusch, Peter Symonds Hilary Wood, Torgunn Wold et Hester Kamin...

Il écrit et met en scène *Point Bleu*, création vocale en solo. Il écrit la pièce *W* pour laquelle il obtient la bourse d'écriture dramatique du Ministère de la Culture de Norvège.

## **Christophe Garcia**

### **ACTEUR**

Formé par Françoise Merle ainsi qu'à l'Ecole du Théâtre de Chaillot dirigé par Antoine Vitez, il a joué dans une cinquantaine de spectacles notamment sous la direction d'Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, Jean-Luc Revol, Jean Macqueron, Stéphane Auvray-Nauroy, Julien Kosellek, Michel Fau, Alexander Lang, Saskia Cohen-Tanuggi, Lisa Wurmser, Thomas Quillardet, Pierre Guillois, Marie Rémond...

## **Céline Milliat-Baumgartner**

### **ACTRICE**

Céline Milliat-Baumgartner se forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'école Florent, dont elle intègre la classe libre de 1998 à 2001.

Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux, Jean Maqueron, Monica Espina, Thierry de Peretti, Lucie Berelowitsch, Wissam Arbache, Frédéric Maragnani, Jean de Pange, Cédric Orain, David Lescot. Elle imagine et joue dans *Striptease*, écrit et mis en scène par Cédric Orain. Ce spectacle est présenté en juin 2009 dans le cadre des latitudes contemporaines et du festival TRANS au théâtre de la Bastille. Au cinéma elle tourne sous la direction d'Irène Jouannet, Eduardo di Gregorio, Julie Lopes Curval, Patrice Leconte, Vital Philippot.

Sur France Culture elle interprète des pièces radiophoniques sous la direction de Myron Meerson.

## **Tonin Palazotto**

### **ACTEUR**

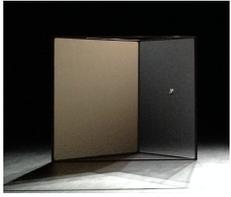
Tonin Palazotto est comédien, formé à l'ERAC où il travaille avec Simone Amouyal, Valérie Dréville, Jean-damien Barbin, Didier Galas, JP Vincent... Il a joué dans les spectacles de JP Vincent, Catherine Marnas, Philippe Granarolo Thomas Gonzales, Charles-Eric Petit, Julien Gaillard et JP Baro. Il est l'un des membres fondateurs de la Compagnie Extime dirigé par JP Baro. Il poursuit également un travail d'écriture poétique (publié récemment dans les revues ARPA et Poésie Première).

## **Eram Sobhani**

### **ACTEUR**

Formé à l'Ecole Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Damien Barbin, Christian Croset, Sabine Quiriconi et Michel Fau, Eram Sobhani est comédien, metteur en scène, auteur et professeur d'art dramatique.

Au théâtre il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Séverine Chavier, Guillaume Clayssen, Julien Kosellek, Cédric Orain, Maxime Pécheteau, Jean-Michel Rabeux ou encore Sylvie Reteuna.



# The Scottish Play

Scénographie : Pierre Nouvel

Lumière : Bertrand Couderc

Mise en scène : Cédric Orain

Son : Samuel Mazzotti

FICHE TECHNIQUE

Costume : Karin Serres

Régisseur Général : Wasilewski Germain 0663937575 [germain.wasilewski@gmail.com](mailto:germain.wasilewski@gmail.com) Régisseur son : Mirgaine Thomas 0681490333 [mirgaine.thomas@gmail.com](mailto:mirgaine.thomas@gmail.com)

## Plateau

Aire de jeu minimum mur à mur:14m, profondeur:11m

Ouverture au cadre:10m

Pente plateau inférieur à 2% et plateau plan (éléments sur roulettes)

Pendrillonnage à l'allemande avec un couloir de 1m entre les murs et les pendrillons, entrée à prévoir lointain milieu et une rue au lointain

## Lumière

10 x PC 1kw

Gélatine utilisée : GC882, GC848, R119

4 x 714 sx + 1 iris

R114, L206, R104

10 x 614 sx

36 x PAR 64 : -27 en CP 62 et 9 en CP 61

Prévoir 1 x digi fluos et câbles Wieland pour 4 circuits

1 machine à fumée pilotable en DMX (Liquide fumée medium)

Jeu lumière souhaité : Congo

Nous venons avec nos quadri-fluos ainsi que les 2 Mac 600

## Son

12 boîtes (type 115 HiQ )

4 sub-basses

Chaque boîte aura son amplification séparée

2 x Système HF complet pour cravate (prévoir piles)

2 x DPA 4061 avec adaptateur compatible avec les HF.

1 static de type c451

## Régie Son

M7CL + carte Adat en option ou 01V96 mais avec carte de sortie optionnelle.

1 multi-effect de type M2000, plus câblage adapté à la console.

## Vidéo

1 vidéoprojecteurs de 7000 lumens avec jeu d'optique (grand angle)

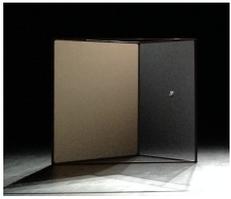
1 vidéoprojecteurs de 4000 lumens avec jeu d'optique (grand angle)

2 shutter dmx, 2 câbles Hdmi (1 de lointain jardin et 1 du milieu de la coulisse cour qui vont jusqu'en régie lumière)

## Costumes

Prévoir une costumière pour un nettoyage lors du 1<sup>er</sup> service de montage et chaque soir de représentation

Loge et catering pour 6 comédiens



# The Scottish Play

Scénographie : Pierre Nouvel

Lumière : Bertrand Couderc

Mise en scène : Cédric Orain

Son : Samuel Mazzotti

## FICHE TECHNIQUE

Costume : Karin Serres

Régisseur Général : Wasilewski Germain 0663937575 [germain.wasilewski@gmail.com](mailto:germain.wasilewski@gmail.com) Régisseur son : Mirgaine Thomas 0681490333 [mirgaine.thomas@gmail.com](mailto:mirgaine.thomas@gmail.com)

## Organisation et planning

Jeu au 5<sup>ème</sup> services si prèmontage de la boite noire et de la lumière

Sinon jeu au 6<sup>ème</sup> services

	Régisseur général	Régisseur lumière	Régisseur son	Régisseur vidéo	Electro	Machino	Costumière
1er service	1	1	1		2	2	1
2ème service	1	1	1	1	2	2	
3ème service		1		1	2	1	
4ème service	1		1		1	1	
5ème service	1	1	1		1	1	
6ème service	1	1	1		1	1	1

1er service : déchargement, boite noire, montage décor, accroche son et lumière

2eme service : montage décor, installation vidéo, réglage lumière et test son

3eme service : fin réglage lumière et réglage vidéo

4eme service : finition décor, conduite son et lumière

5eme service : Raccords technique avec les comédiens

6eme service : Jeu, démontage a l'issue de la représentation et chargement camion

La jauge sera réduite pour certaines salles en raison de certains effets du spectacle.

08 Décembre 2010 Par [Véronique Klein](#)

EDITION : **PERFORM !**



Céline Milliat joue avec nos nerfs. Tout y est, le regard

charbonneux, la bouche vermillon, la robe qui ne demande qu'à être dézippée, les talons, les bas, le boa. Elle va nous faire un striptease, elle nous le dit, droit dans les yeux, nous donne même la définition, « déshabiller et titiller ». Mi-oie blanche mi-pro, elle lève furtivement la robe annonce mutine un " mon cul " tout aussi charmant qu'agaçant. Pas d'entourloupe, la belle dit ce qu'elle fait, donne les recettes « surtout garder les talons ». S'en suivent tous les clichés, un dim up lui claque au visage, jusqu'au nu intégral avec figures en clair obscur digne du Crazy Horse. Et la voilà debout en pleine lumière à poil, tout simplement. Miss Mae, nom de scène en référence à Mae Dix, une chanteuse de cabaret des années 30 devenue stripteaseuse presque par inadvertance, redevient la fille d'à côté. S'en suit une énumération de noms donnés « aux filles » des « Foufoune Darling », « Bonita Suprême » à Rita Renoir , célèbre strip-teaseuse qui dans une petite salle de Montparnasse ordonnait aux hommes de se déshabiller à leur tour. Céline Milliat n'est pas stripteaseuse, elle est actrice, elle dit qu'elle a « la trouille mais que ça l'excite trop pour ne pas aller jusqu'au bout' ». C'est avec Cédric Orain le metteur en scène et auteur qu'elle a créé le personnage de Miss Mae. Les mots font écran, parfois un peu pompeux dans leur volonté de souligner que l'on ne s'est pas trompé d'adresse. Miss Mae parle trop pour que les braguettes gonflent sans vergogne. Elle écarte les jambes, soulève un coin de robe laissant toute la question en suspend : Quel insondable mystère pourrait révéler la nudité ? Le corps et après ? Quand après un dernier numéro de pole bar mené jusqu'à épuisement, le strip est aussi une discipline, elle arrive pour saluer pieds nus dans son t-shirt trop grand, on se dit Céline Milliat est définitivement une grande actrice.

Jusqu'au 17 décembre au théâtre de la Bastille à Paris

photo Denis Arlot

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

01 43 57 42 14

Du 11 au 14 janvier au théâtre 71 de Malakof

25 janvier à Mont St Aignan

---

**THÉÂTRE** Rencontre avec François Daujon, un des acteurs handicapés de la compagnie L'Oiseau-mouche qui joue *Novarina* à Paris.

## La scène à bras le «Corps»

**SORTIR DU CORPS**  
de VALÈRE NOVARINA  
par la compagnie L'Oiseau-mouche,  
ms Cédric Orain. Maison des Métallos,  
94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011.  
Mer-ven 20 h, sam 19 h, dim 16 h.  
Jusqu'au 12 février. Rens. : 01 48 05 88 27.

L'Oiseau-mouche est une compagnie comme les autres, au centre de laquelle figure une troupe d'acteurs pas tout à fait comme les autres. Encore que... Quiconque suit l'actualité théâtrale a eu un jour ou l'autre l'occasion de se pencher sur le cas de cette structure, établie depuis 1978 à Roubaix (Nord), aujourd'hui composée de vingt-trois comédiens professionnels, «en situation de handicap mental», entourés d'administratifs et d'éducateurs.

Depuis sa création, la compagnie – dotée de deux salles de spectacle, deux de répétition, de studios et d'un restaurant – préconise l'ouverture sur l'extérieur, en ne travaillant par exemple qu'avec des metteurs en scène et des chorégraphes invités, qui s'adaptent donc au contexte. L'Oiseau-mouche, qui a reçu il y a un mois la visite du ministre de la Culture, Frédéric Mit-

**Installée depuis 1978 à Roubaix, la compagnie est composée de vingt-trois comédiens professionnels «en situation de handicap mental».**

terrand, a migré depuis fin janvier et pour encore une semaine à Paris, où elle joue *Sortir du corps*, de Valère Novarina, dans une mise en scène de Cédric Orain à la Maison des métallos (lire ci-dessous).

**Haut-de-chausse.** Cinq comédiens – trois hommes, deux femmes – se partagent le plateau. Mais, indépendamment du mérite respectif des uns et des autres, force est d'admettre que l'attention se focalise vite sur François Daujon, trentenaire barbu à la silhouette fluette et au timbre vibrant, qui étreint la langue de l'auteur jusqu'à s'acquitter avec maestria d'un monologue torrentiel aux allures de morceau de bravoure.

Cela fait maintenant douze ans que le comédien participe à la compagnie, dont il est devenu une figure emblématique en jouant dans la moitié des dix spectacles inscrits à son répertoire. Quelques heures avant la représentation, François Daujon – qui souffre d'une forme d'autisme – reçoit dans sa loge en tenant d'abord à présenter tous ses habits de scène, bretelles, haut-de-chausse et tee-shirt des Rolling Stones. Il aime la musique (surtout le rap), les transports en commun, le sport – en particulier la formule 1 –, suit de près

l'actualité (il découpe des articles dans la presse gratuite) et espère pouvoir voter à la présidentielle, sans savoir avec certitude s'il est inscrit sur les listes électorales.

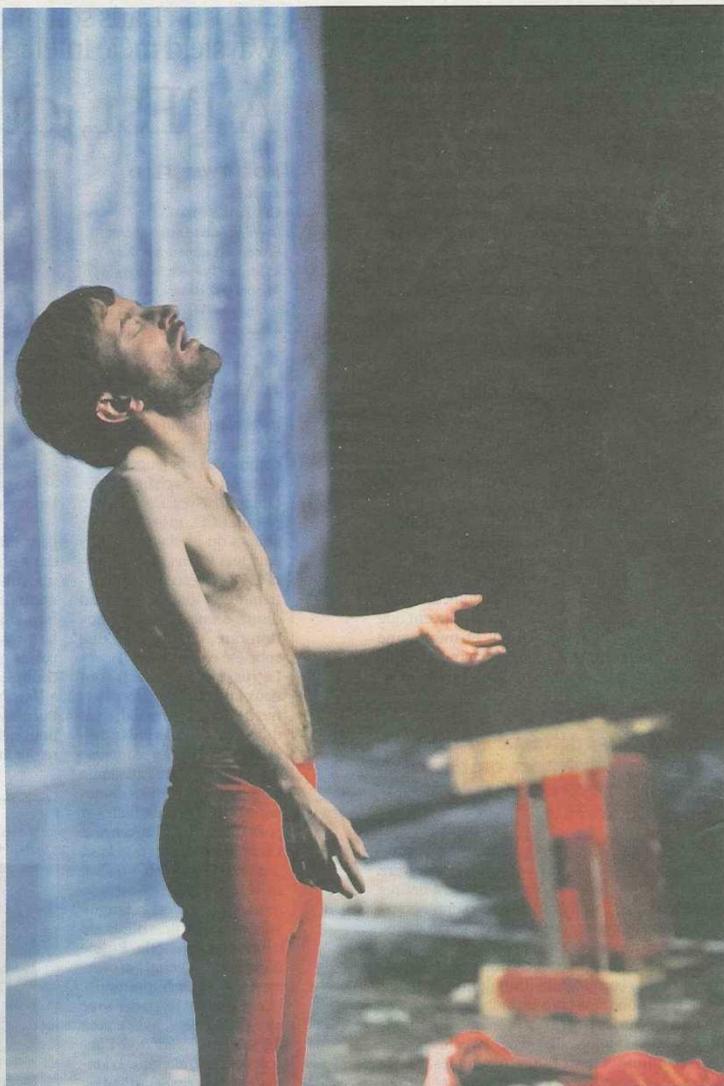
Originaire de l'Oise («Avant, si je puis dire, j'étais avec les ex-Ribécourtois, ex-60, que je connais régulièrement bien...»), François Daujon formule un jour le «projet de réellement faire du théâtre et apprendre des textes». «Quelle chose de fort, qui m'apporte beaucoup de sensations particulièrement fortes, d'avoir des mots qui viennent tout seuls, comme des flots de parole qui nous échappent. J'ai réellement de la chance de pouvoir dire certains textes.» Comme ceux de Novarina, qu'il estime «pouvoir interpréter avec nos propres paroles qu'on a chacun en nous pour pouvoir dire nos propres mots». Et s'il concède une éventuelle difficulté, celle-ci n'est que de nature technique – un mouvement précis du bras, le port incommode d'un micro HF sur une couronne...

**Palmarès.** Avant le spectacle, François Daujon ne décrit aucun rituel particulier, même s'il possède des objets fétiches, comme ses clés et son portable qu'il doit veiller à ne pas garder avec lui sur scène. Alternant café et thé, selon

les jours pairs ou impairs, le comédien se singularise par une mémoire prodigieuse qui transparait dans un propos digressif parsemé de noms de personnes et de lieux jadis fré-

quentés. Lorsqu'on le sonde sur ses sensations, la réponse renvoie en général à une expérience concrète – l'évocation d'une pièce qu'il a jouée, la mention d'un partenaire –, sur laquelle il peut revenir avec force détails sans toutefois expliciter le fond de sa pensée. François Daujon a déjà un palmarès conséquent : on l'a vu dans *Bintou*, de Koffi Kwahule, *Phèdre* et *Hippolyte*, de Racine, le rôle-titre du *Roi Lear*, de Shakespeare, *la Mère*, de Brecht ou *Une odyssée*, d'après Homère, qu'il cite en référence – «J'aime l'histoire, certains passages avec des dialogues qui me plaisent fortement».

«Content» du rapport frontal avec le public, que non seulement il n'appréhende pas, mais dont il paraît se nourrir, François Daujon a néanmoins émis le souhait assez net de quitter la troupe en juillet pour partir rejoindre sa famille à Nice – «là où je finirai réellement par arrêter la création *Sortir du corps*... J'écouterai de la musique». Un vœu qui interpelle Cécile Teurlay, chargée de développement à la compagnie : «Sa décision semble prise et elle nous laisse circonspects. Au-delà de l'attachement qu'il inspire et de la place qu'il occupe dans L'Oiseau-mouche, nous sommes



perturbés par le fait qu'il veuille quitter ce métier qu'il aime tant et craignons que cela ne lui manque. Mais lui seul reste, bien sûr, maître de sa décision.»

**«Intensité».** D'ici là, François Daujon contribue, avec ses quatre «collègues», à assurer les beaux soirs de *Sortir du corps*, et l'admiration du jeune metteur en scène Cédric Orain, qui l'a coaché durant les six à huit mois de préparation et deux mois et demi de répétition : «C'est à l'évidence un bon comédien. Il peut avoir des failles, dont il a conscience, mais ne montre aucun doute. Dès les premières lectures, il était déjà dans le jeu, l'incarnation, l'intensité. Il y a chez lui de l'autorité, de la force, au point qu'il a fallu trouver des moments parfois plus doux pour contenir ce risque d'asphyxie qui menace toujours chez Novarina.»

Quant à ce fameux monologue que, selon l'auteur, seuls trois autres comédiens avant François Daujon seraient parvenus à dompter, Cédric Orain ignore encore comment il a réussi à le maîtriser : «Nous avons commencé par des petits bouts, qu'on jouait tout de suite. C'était compliqué de savoir jusqu'où on

pouvait aller.» Durant l'apprentissage, François Daujon rencontre les pires difficultés, et puis, «en quinze minutes», assure-t-il, il arrive un matin... Comment ? «Comme si j'avais pris le public pour faire un entretien avec eux... Peut-être que j'avais pris des forces pour pouvoir réellement y arriver... Secrètement.»

GILLES RENAULT

François Daujon dans *Sortir du corps*, à la Maison des métallos, à Paris.

PHOTO FRÉDÉRIC IOVINO

### UNE MOSAÏQUE D'ÉMOTIONS

Il y a quelque chose de l'ordre de l'évidence entre l'esprit même de la compagnie L'Oiseau-mouche et la glossolalie de Valère Novarina, auteur langagier notoirement exténuant et fascinant. Tenu avec pertinence sur une heure quinze, *Sortir du corps* compile des extraits de *Lettres aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* et le monologue *l'Infini romancier*, extrait de *l'Opérette imaginaire*. Munis de quelques accessoires (seau, ballet, perruques, pneu...), les cinq comédiens aux allures putschistes («la parole aujourd'hui au théâtre n'est donnée qu'aux metteurs en scène... et aux journalistes») transforment cet assemblage de textes en une mosaïque d'émotions poétiques, vibrantes et drôles, qui veillent à ne dissiper aucune interrogation concernant la nature profonde du jeu. Et de l'être humain. G.R.

# CONTACTS

## COMPAGNIE LA TRAVERSEE

Contact artistique : Cédric Orain  
[latraversee2004@gmail.com](mailto:latraversee2004@gmail.com)

Contact administration : Martin Roch  
06 33 98 80 57 / [martin.roch@hotmail.fr](mailto:martin.roch@hotmail.fr)

Contact diffusion : Carol Ghionda  
06 61 34 53 55 / [carol.diff@gmail.com](mailto:carol.diff@gmail.com)